

313	UTBM service communication	Le Pays	Mardi 15 novembre 2011
		Belfort et environs	Contrat quinquennal - Pascal Brochet - ESTA - budget - formation - recherche

# Conseil général Le projet de l'université de technologie

L'université de technologie de Belfort-Montbéliard signera en avril prochain un contrat quinquennal avec l'État. Hier, Pascal Brochet, directeur de l'établissement depuis septembre, a présenté les grandes lignes du projet aux élus du conseil général.

« Tout le paysage universitaire est en train de changer, résume Pascal Brochet. Dans dix ans il sera complètement recomposé. » L'Université de technologie de Belfort-Montbéliard, laisse-t-il entendre, doit donc s'adapter et avancer.

Hier, le nouveau directeur de l'établissement était l'invité du conseil général du Territoire de Belfort, chargé d'exposer les grandes lignes du contrat quinquennal qui doit être signé avec le ministère en avril prochain.

Le calendrier est serré, Pascal Brochet, le concède. Entré en fonction le 1<sup>er</sup> septembre, l'ancien directeur de la recherche à l'École centrale de Lille doit boucler un projet mobilisateur dans les semaines qui viennent et obtenir les moyens nécessaires de l'État.

Le programme, en fait, pourrait tenir en quelques mots : faire mieux avec autant, voire moins.

Étant donné le contexte et le niveau des finances de l'État, l'UTBM ne s'attend visiblement pas à voir ses ressources aug-



Pascal Brochet (à droite), hier matin, lors de la séance du conseil général.

Photo Céline Mazeau

menter, et c'est un euphémisme. Le projet, cependant, se veut ambitieux, volontaire.

Premier axe : internationaliser les formations. « Aujourd'hui, souligne Pascal Brochet, un ingénieur sur cinq débute à l'étranger. Cette tendance ne peut que s'accroître. » L'objectif : « Que 100 % de nos étudiants effectuent un stage d'au moins six mois à l'étranger. » Contre 60 % actuellement.

## Le rattachement de l'Està à l'UTBM

Deuxième axe : le développement des réseaux, régionaux, nationaux et internationaux. Les petites facultés locales, c'est fini, explique en substance le directeur de l'UTBM. Pour exister, monter des projets, les universités doivent grandir et développer des partenariats. Certains exis-

tent déjà : avec l'université de Franche-Comté, avec la Lorraine, l'Alsace et la Suisse. D'autres sont en devenir ; c'est le cas avec les deux autres UT de l'Hexagone même si le projet de créer une Université technologique de France a fait long feu. « Nous voulons développer ce réseau, souligne Pascal Brochet. En tenant compte des écarts significatifs de performance. » En clair : en reconnaissant « le leadership de Compiègne ».

Parmi les projets internationaux, l'UTBM compte mettre en place, « d'ici un an », un laboratoire commun en ingénierie urbaine avec l'université de Shanghai. L'idée : s'intéresser à tous les problèmes que peuvent générer les mégapoles.

Plus globalement l'université veut grossir et atteindre les 3000 étudiants dans cinq ans -contre

2500 actuellement- soit 600 diplômés par an. Les projets ne manquent pas : Pascal Brochet évoque la création d'un département « Transports » mais aussi le rattachement de l'Està (école supérieure des technologies et des affaires). Les deux entités, l'une privée, l'autre publique, peuvent s'adosser l'une à l'autre, explique-t-il, et créer un master pour la rentrée 2012.

Bref de quoi gommer le bilan mitigé de l'audit rendu par la commission de titres d'ingénieur en 2010.

L'UTBM a des atouts, souligne Pascal Brochet. La durée moyenne de recherche d'emploi d'un étudiant de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard est de six semaines.

Céline Mazeau